

Depuis 1725, le frère de Frédéric, CLAUDE LAMORAL de LIGNE était propriétaire du régiment d'infanterie qui, après sa mort survenue en 1766 et jusqu'en 1774 porta le nom de DEYNSSE, puis celui de KAUNITZ (1774-1785) et enfin de WURTEMBERG (1785-1802). Ce régiment eut comme chefs provisoires : de 1725 à 1726 le lieutenant-colonel Jacques Ant. de Peissant dit de Rumigny (mis à la retraite et décédé en 1748) et de 1726 à 1734 le colonel Charles Urbain de Chanclos de Rets Brisnola (1686-1761) ^{2) *}

CHARLES-JOSEPH de LIGNE naquit à Bruxelles le 23.5.1735, comme troisième enfant et fils unique de Claude-Lamoral, « rude et feudal seigneur ». ⁴⁾

Il n'avait pas seize ans lorsqu'il entra au régiment de son père.

En 1750 Ligne se trouvait en quartier d'hiver — c'était son premier — au château d'Ansembourg. Si « toute la famille devint amoureux de lui », exception est faite pour « le père et le capucin, son aumônier. Quel plaisir, continue le mémorialiste, j'eus à une petite bataille que je livrai à un chasseur qui voulut prendre mon fusil parce que j'étais sur le terrain de son maître ! Nous nous couchâmes en joue. Je lui fis peut-être pitié... et je l'obligeai à la retraite ».

Lors de la déclaration de la Guerre de Sept Ans (1757) de Ligne revint au duché de Luxembourg, « en marchant fièrement à la tête de ma compagnie par un temps, un froid, une glace inconcevable ». Après « une chute terrible » avec son cheval, il fait « ses embarras » et passe le reste de l'hiver dans son cantonnement des Ardennes où « l'amusèrent infiniment » des chevreuils, des loups et des fêtes au château d'Ansembourg dont le propriétaire se ruinait pour faire honneur à ce jeune officier de 22 ans qui, soit dit en passant, avait été forcé à l'âge de 18 ans d'épouser F.M.X. de Lichtenstein, elle-même âgée de 15 ans !

Non sans fatuité, de Ligne écrit : « J'étais plus impertinent qu'insolent. Je crois que si j'avais eu un peu plus d'expérience et moins de cette timidité mêlée quelquefois à un peu de hardiesse maladroite, les demoiselles du château s'en seraient mieux trouvées encore. Je fus un peu plus audacieux avec une religieuse de Marienthal, et je n'ai point appris qu'elle s'en soit mal trouvée. » ⁵⁾

Après s'être, à la bataille de Hohenkirchen, couvert de gloire comme son collègue et frère en maçonnerie de Murray, Charles-Joseph de Ligne fut promu colonel. En cette qualité il commanda le régiment de son père de 1763 à 1764, puis il fut nommé « général-major ».

Initié en 1765 à la Loge « La Bienfaisante » à Gand, il dirigea l'atelier maçonnique qu'il avait installé en son château de Belœil en 1766, ⁶⁾ après la mort de son père, mort causée par « une formidable indigestion de fraises ». ⁷⁾

*) On se rappelle que le nom de ces officiers fut donné à deux ouvrages de la forteresse de Luxembourg : celui du comte de RUMIGNY, qui était en 1737 gouverneur intérimaire, à un des forts du Fetschenhof et celui du comte de CHANCLOS (époux de M.L.Phil. du Bost-Moulin), nommé en 1742 commandant à Luxembourg, à la batterie de l'actuelle Côte d'Eich. ³⁾